



CELUI QUI  
TROUVE  
SON RÉCONFORT DANS  
LE PASSÉ

NATALIA/ALICE

Je m'appelle Panéon Mercula et je suis jeune garçon de 16 ans. Je mesure environ 1m80, j'ai des cheveux bruns avec quelques mèches de couleur bleue. Je bénéficie d'une forte musculature qui concorde parfaitement avec mon style vestimentaire, dit « techwear ». Pour mon grand malheur, je suis dépressif. Je détiens aussi un caractère très méfiant qui me permet d'être rusé. En outre, je suis fort intelligent.

C'était une après-midi pluvieuse quand j'ai décidé d'aller manger au self, seul. J'ai décidé de prendre des croque-monsieur avec de la drogue qui me fait dormir. Je me réveille soudain quand la sonnerie retentit pour m'avertir de retourner en salle de classe. Malgré le fait que cette idée ne me plaise pas, je me dirige vers ma salle d'histoire-géographie. Une fois arrivé, mon professeur laisse ma classe entrer et commence son cours. Vers le milieu du cours d'histoire, j'entends mon professeur me demander de distribuer la lettre de Pline. Je me dépêche de me lever et commence à répartir les feuilles à tout le monde sans manquer de tomber une ou deux fois de fatigue.

Après avoir distribué la lettre à mes camarades, je m'assois à ma place et entreprend de la lire. Arrivé à la fin, je me sens troublé par son contenu et je m'assoupis petit à petit. Tout à coup, je vois des temples se construire tous seuls, des végétaux pousser à une vitesse extraordinaire, des personnes apparaître comme des fantômes du passé et des thermes se remplir d'eau de façon inexplicable. Je n'ai aucune idée d'où je suis, de comment je suis arrivé là mais d'une façon énigmatique je me sens plus en sécurité que dans le monde réel. Honnêtement, je pense que je dérive et m'imagine des choses mais une partie de moi espère grandement que c'est réel et que je suis retourné dans le passé.



Après un peu d'observation, je me mets à marcher dans cette ville fantôme qui est digne de mon imagination. Plus j'avance, plus j'entends des murmures d'habitants. Je décide alors de m'approcher mais toutes les personnes que je croise me fuient comme la peste, ils ont sûrement peur de moi puisque je suis un étranger et habillé comme un criminel je suppose. Malgré ça, je continue d'avancer dans la ville quand je m'arrête pour regarder une affiche qui disait « *Venditio servorum apud forum Pompeiorum* » qui se traduit « Vente d'esclaves au forum de Pompéi ». Heureusement que je fais latin au collège sinon je serai perdu. Attends, Pompéi ! C'est là où le volcan a explosé ! On est quel jour ? Peut-être que si je vais au forum je peux trouver des réponses.

Je cours donc dans les rues pour trouver le forum ce qui n'est pas une tâche facile vu que je viens d'arriver ici. J'avoue que tout ce retour dans le passé me fait peur et me stresse, surtout que le Vésuve va entrer en éruption bientôt mais je n'ai pas le temps de rester planté et d'avoir peur car sinon je vais finir écrasé par une bombe volcanique ou asphyxié par la nuée ardente. Une fois arrivé au forum, il y a énormément de monde qui m'évite toujours mais ça, je ne peux rien y faire. Pendant ce temps, une jeune fille m'interpelle et commence à me questionner sur qui je suis, d'où je viens etc.

Cette jeune demoiselle se nomme Cassis, elle est d'une grande beauté, de beaux yeux verts ornent son visage au teint basané. Mes sentiments depuis que je me suis réveillé dans le passé ont bizarrement changé, je suis plus ouvert d'esprit alors dès que j'ai posé mon regard sur la charmante Cassis, je suis émerveillé, je n'ai jamais vu une femme aussi ravissante. Sa chevelure est rousse comme le pelage d'un renard, elle porte une robe façon déesse avec des colliers, bracelets et boucles d'oreilles en or. C'est là que j'ai compris que cette jeune demoiselle est la fille du préfet de Pompéi.

Pendant que nous sommes en train de discuter de moi et de mes origines, deux personnes se dirigent vers nous, elles sont aussi revêtues d'or et de toge, à ce moment précis je comprends que c'est le préfet et sa femme et donc les parents de Cassis.

« Cassis ! s'exclament le préfet et sa femme.

- Mère, Père ? Que faites-vous ici ? Vous êtes censés préparer le dîner de ce soir avec M. Le Sénateur, répond Cassis.

- Nous sommes venus te chercher, tu dois t'occuper de ta sœur.

- Qui es-tu jeune homme ? me demande le préfet avec surprise.

- Je suis Panéon Mercula, je suis ici pour...le tourisme, répondis-je.

- Vous n'êtes qu'un jeune paysan, comment osez-vous parler à ma fille ?

- Père ! Je vous en prie, soyez indulgent, c'est un garçon très intelligent et mature, ne lui faites pas de mal, s'il vous plaît.

- Hum ! Je ne vais pas vous tuer à la demande de ma fille mais vous allez devoir travailler pour moi, désormais vous allez travailler à l'écurie. »

Et la famille partit en direction de la villa du préfet.

Je vais travailler pour le préfet de Pompéi, deux mille ans avant ma naissance ! Je n'en reviens pas, ce sera une belle expérience, en plus d'adorer les chevaux, je vais pouvoir côtoyer Cassis plus souvent !

Le crépuscule arrive à Pompéi et je décide de me diriger vers un champ de blé pour passer la nuit, étant donné que je n'ai pas de maison ni de connaissances qui peuvent m'héberger, je dois donc passer une nuit à la belle étoile. Soudain, une secousse se produit, bizarrement, sur le coup, je n'ai pas réagi, j'étais absorbé dans mes pensées. Plus tard, j'ai décidé de continuer ma route quand un homme très musclé est venu me voir et m'a proposé d'aller dormir chez lui. Plus tard, j'ai appris que cet homme est un gladiateur d'exception qui a le droit de vivre dans une maison pas comme les autres gladiateurs qui dorment dans des cages comme des

esclaves. J'ai aussi appris que l'homme s'appelle Mussa, il est originaire des terres africaines et est arrivé ici à cause du commerce des esclaves. Il a le crâne rasé, couvert de cicatrices, il a toujours sur lui un glaive et un bouclier. Dans sa demeure, il possède tous types d'armes. Après la visite, je suis allé me coucher dans la chambre d'ami et me suis endormi à une vitesse étonnante en raison de mes troubles du sommeil.

Le lendemain, je me réveille et mange un bout de pain. Je m'apprêtais à quitter sa demeure mais le gladiateur commence à me raconter que je lui plais et que je peux rester chez lui autant de temps que je veux. Je le remercie infiniment et file à la villa.



La villa avait une belle architecture, les murs étaient couverts de mosaïques et de fresques romaines. La décoration était magnifique, un impluvium ornait la pièce qui possédait de nombreuses sculptures. Un homme se dirige vers moi et m'indique le chemin jusqu'à l'écurie. Quand je suis arrivé, j'ai vu le préfet, Cassis et une jeune fille qui doit être sa sœur.

Le préfet m'a donné des consignes à respecter, je devais nourrir les chevaux, remplacer le foin et nettoyer leurs excréments, je devais aussi les brosser, les dresser et leur donner de l'affection.

Le préfet s'en va et la sœur de Cassis se présente. Elle est beaucoup plus jeune, environ 14 ans, elle a un teint chocolat et des cheveux courts et noirs comme de l'ébène, ses yeux étincellent comme ceux de Cléopâtre et, d'après ce qu'elle m'a dit, elle s'appelait Hista.

Les deux sœurs s'en vont et je me hâta à mon travail.

Cassis venait me voir une ou deux fois pour me raconter comment se passait sa vie à la villa et me demandait en échange de raconter mes origines et comment était mon pays. Bien sûr je ne lui disais pas la vérité car on me prendrait pour un fou mais c'était comme ça tous les jours pendant une semaine, la terre tremblait de plus en plus mais cela ne m'inquiétait pas, je retournais tous les soirs chez Mussa. Il me parlait de ses combats et comment il les avait tous gagnés, ça le rendait heureux donc je me taisais et l'écoutais tous les soirs.

Un jour, je travaillais jusqu'à tard la nuit et Cassis était passée me voir. C'était inhabituel, en temps normal à cette heure-ci, elle prenait son dîner mais apparemment aujourd'hui était une exception.

« Je dois t'avouer Panéon que je ne suis pas heureuse, mon père ne me prête aucune attention, il veut absolument que je me marie avec le Sénateur et que je devienne la Sénatrice mais moi je ne veux pas subir ces responsabilités, je veux être libre ! Je veux pouvoir faire ce que je veux et partir loin d'ici et vivre plein d'aventures... »

Après avoir prononcé ces mots, le sol commence à trembler jusqu'à faire craquer le sol, les murs, et tout ça, je suppose que c'est des secousses volcaniques mais, après quelques minutes, les secousses se sont arrêtées et j'ai alors compris que c'était aujourd'hui l'éruption du Vésuve.

« Il faut que l'on parte d'ici, je vais te sauver de ton père et du Sénateur mais dépêche-toi !

- Attends, Panéon ! je ne peux pas partir comme ça, je....

- On doit partir d'ici et vite ! Nous sommes en danger, quelque chose d'horrible va se passer ! Le Vésuve va... tout est... non, je n'ai rien dit, mais viens avec moi.

- Panéon, tu m'as apporté de la joie, tu es très important à mes yeux et...

- Cassis, je...

Elle sourit et dit :

- Tais toi !

Elle m'embrasse langoureusement et avec passion et s'en va.

- Cassis, reviens ici, il faut qu'on s'en aille !

- Pourquoi ? »

Avant que j'aie le temps d'expliquer, on entend un bruit sourd et fort venant du Vésuve. Quelques secondes après ça, j'aperçois un panache plinien et, zut, faut qu'on se dépêche.

« Panéon ? Que se passe-t-il ?

- Je t'expliquerai plus tard, il faut fuir. Mussa ? Tu es sain et sauf !

- Oui mais il faut rejoindre un bateau.

- Cassis, on va mourir...

- Non, on va survivre ! »

Pendant que mes deux amis discutent, je commence à voir des roches volcaniques que ce soient des bombes, des lapilis ou des cendres. Il fallait partir, surtout que la coulée de lave approchait à une vitesse impressionnante, en plus la nuée ardente n'allait pas tarder à se dévoiler. Mais le sénateur est sorti de nulle part, tenant un couteau au cou de Cassis et nous disant que jamais il laissera sa femme avec d'autres hommes. C'est alors que Mussa a pris son élan et a attaqué le sénateur, il a réussi à libérer Cassis mais contre sa propre vie. À partir de là, Cassis et moi avons couru, d'ailleurs pendant notre fuite le sénateur a finalement

fini par mourir écrasé par une roche. Même si nos poumons étaient en feu, on priait pour ne pas se faire écraser ou brûler vifs mais malheureusement personne ne peut échapper à une nuée ardente alors je me suis arrêté et ai commencé sûrement la pire discussion de ma vie :

« Écoute, on ne peut pas survivre à l'éruption du Vésuve, c'était notre destin mais sache que je t'aime.

- Non, Panéon, on ne va pas mourir, je te le promets ! »



C'est alors que la nuée ardente est arrivée à notre niveau et d'un coup je n'ai plus senti mon corps, j'avais l'impression d'être mort mais j'entendais des gens parler, je discernais rien mais j'étais sûr d'une chose, j'étais retourné dans le présent.

Quelques heures ou jours plus tard, je ne sais pas, j'ouvre les yeux et vois mes parents me regarder d'un air stupéfait. Je n'arrive pas à dire quoi que ce soit donc je regarde où je suis et je remarque que je suis dans un hôpital ! Un médecin entre, m'examine et me dit que j'ai été victime d'intenses brûlures sur tout le corps mais que j'ai mystérieusement survécu.

Natalia FINNEGAN

Alice QUERAIT--VOLAMARY